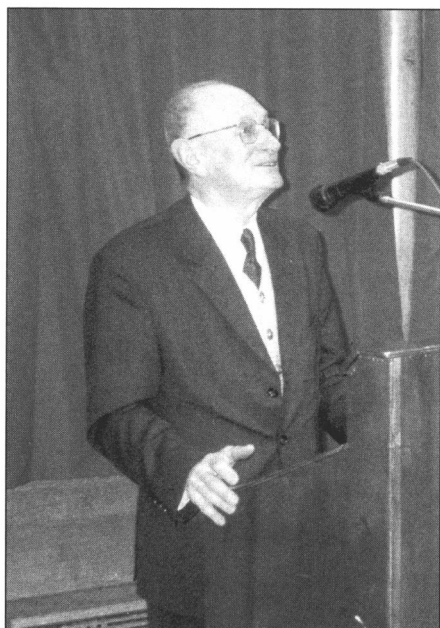


L'histoire de la médecine et celle de la pharmacie sont-elles liées ? *

Doyen Jean FLAHAUT **
Ancien Président de l'Académie de Pharmacie



Vous m'avez proposé - et j'en suis particulièrement honoré et impressionné - de vous entretenir de l'histoire de la pharmacie. Le sujet est immense.

Aussi, je me permettrai de focaliser mon propos sur deux aspects où se sont particulièrement manifestés nos amis médecins. Le premier relatera les conditions dans lesquelles fut créée la *Société d'Histoire de la Pharmacie*, il y a quatre-vingt-dix ans. Le second présentera une approche historique de l'évolution de la pharmacie, en parallèle avec celle de la médecine, au cours du siècle passé, et j'essaierai d'en déduire ce qu'on peut en attendre dans un proche avenir, au niveau des relations entre nos deux sociétés d'histoire.

Je vais distinguer trois périodes dans les relations de nos deux Sociétés :

- une période de coopération intense lors de la création de la Société d'Histoire de la Pharmacie ;
- une période d'ignorance réciproque qui se manifestera ensuite pendant une soixantaine d'années ;
- une période de relations croissantes et de plus en plus actives et efficaces, au cours des trente dernières années.

* Centenaire de la Société française d'Histoire de la Médecine, 29-30 novembre 2002.

** 5 impasse du Marché, 92330 Sceaux.

L'idée de la création d'une *Société d'Histoire de la Pharmacie* (1) et sa mise sur pied sont essentiellement dues à Charles Buchet (2), homme injustement oublié. Pharmacien, devenu quelque temps assistant au *Muséum d'Histoire Naturelle*, il dirigea avec une grande maîtrise la seule entreprise française qui, au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, assurait la synthèse de produits chimiques, la fabrication de préparations pharmaceutiques et leur distribution auprès des pharmaciens. Cette entreprise avait été fondée en 1852 par François Dorvault, sous le nom de *Pharmacie Centrale des Pharmaciens*, devenue peu après *Pharmacie Centrale de France*, compte tenu de l'accroissement rapide de ses activités (3). Dans ce cadre, était publiée une revue mensuelle *L'Union Pharmaceutique*, diffusée auprès de la quasi-totalité des pharmaciens français.

En 1913, ce périodique allait avoir cinquante ans. Charles Buchet conçut le projet de célébrer de façon grandiose cet anniversaire. Mais, peut-être, et je n'ai pas trouvé de témoignage à ce sujet, envisageait-il de mettre sur pied simultanément des structures traitant de l'histoire de la pharmacie. La *Société française d'Histoire de la Médecine* n'existait-elle pas depuis une dizaine d'années ? (4).

Charles Buchet organisa, en novembre 1912, une rencontre avec deux hommes très orientés vers les archives et l'histoire : Eugène-Humbert Guitard et le docteur Paul Dorveaux. Et pourtant ni l'un ni l'autre n'étaient pharmaciens :

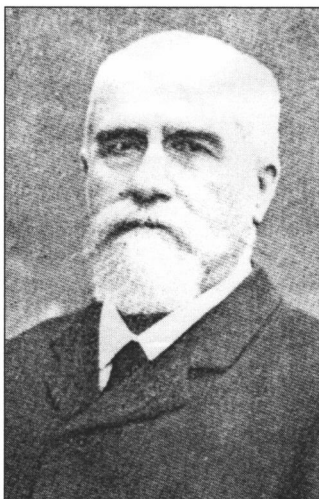
- Guitard (5), licencié ès lettres, archiviste paléographe, chargé de cours à l'Institut d'Histoire des Sciences de l'Université de Paris, était conservateur en chef de la Bibliothèque de Toulouse.

- Dorveaux (6), docteur en médecine de la Faculté de Nancy, était en réalité un bibliophile passionné, qui s'était orienté très vite vers les activités de bibliothécaire, d'abord à Nancy, puis à partir de 1884 à Paris, où il fut directeur de la *Bibliothèque de l'Ecole de Pharmacie*. Il y développa une intense activité, donnant une remarquable impulsion à cette bibliothèque qui devint particulièrement riche en ouvrages médicaux et pharmaceutiques du passé.

Dorveaux était d'ailleurs bien connu des historiens de la médecine. N'avait-il pas publié dans le *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, des articles relativement ironiques à l'égard de la médecine ? L'un, en 1910, présentait une satire de Furetière contre les médecins. L'autre, en 1911, était consacré aux Médecins "Tant-pis" et "Tant-mieux". Mais il faut reconnaître que les apothicaires y étaient simultanément fustigés car "*la plus part d'eux ont cette démangeaison de ne pouvoir s'empêcher de faire les médecins*" ; allant voir leurs malades les apothicaires se limitaient alors à dire "*tant pis*" ou "*tant mieux*" suivant les situations qu'ils observaient (7).

La brillante réputation de Dorveaux l'avait mené à la présidence de la *Société française d'Histoire de la Médecine*, pour les deux années 1913 et 1914. En réalité, la Grande Guerre paralysa cette Société et Dorveaux garda cette fonction jusqu'en 1918. Le Professeur Jeanselme, de l'Hôpital Saint-Louis, lui succédera.

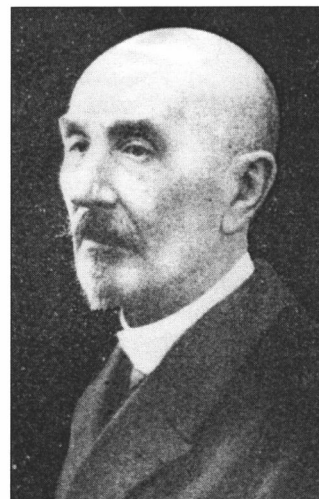
La réunion de Buchet, Guitard et Dorveaux eut lieu dans le bureau de ce dernier, à la Bibliothèque de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Paris. Immédiatement, les trois hommes conçurent le projet de créer une *Société d'Histoire de la Pharmacie*. Il n'en existait nulle part ailleurs au monde : c'est seulement quatorze années plus tard, en août



Charles Buchet



Eugène-Humbert Guitard



Paul Dorveaux

1926, que seront jetées les bases de la *Gesellschaft* austro-suisse-allemande, qui deviendra en 1929 l'*Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie*. C'est la raison pour laquelle le qualificatif "française" ne figure pas dans l'intitulé de la *Société d'Histoire de la Pharmacie*.

Voici ce qu'écrivit, cinquante ans après, Eugène-Humbert Guitard, témoin essentiel de cette importante réunion :

"J'ai encore la vision précise de la scène qui se déroula... certain jour de novembre 1912, dans le cabinet du bibliothécaire en chef... Trois conspirateurs s'y trouvaient, assis simplement sur des chaises, l'un près de l'autre. Tout de suite une entente parfaite : on se partagea les portefeuilles : Charles Buchet... prit les Finances ; le docteur Dorveaux l'instruction publique, et je proposai moi-même de diriger les Travaux pratiques, c'est-à-dire que j'allais, comme étant le plus jeune, faire le ménage et les courses" (1).

Ce texte témoigne de la grande camaraderie qui existait entre le pharmacien, le médecin et l'archiviste !

Le 2 janvier 1913, ayant obtenu l'accord du Professeur Léon Guignard, Membre de l'Institut et Directeur honoraire de l'Ecole Supérieure de Pharmacie, et de Henri Gautier, Directeur en exercice de cette Ecole. Charles Buchet envoya à de nombreuses personnes une lettre circulaire les invitant à participer à la création d'une Société ayant pour but d'étudier et de diffuser l'histoire de la pharmacie.

Les réponses ayant été favorables, la séance de fondation de la *Société d'Histoire de la Pharmacie* eut lieu dans la Salle des Actes de l'Ecole de Pharmacie de Paris, le 1er février 1913. A cette séance, participèrent vingt-quatre personnes, dont plusieurs membres de la *Société française d'Histoire de la Médecine*, en particulier Raphaël Blanchard qui en avait été le premier président dix ans plus tôt, en 1902-1904.

Il y fut établi les statuts de la nouvelle Société, et les membres de son bureau furent élus. Le Président en fut Henri Gautier. Il sera remplacé en 1920 par Charles Buchet, qui avait été jusqu'alors Vice-Président. Le Secrétaire Perpétuel fut le Docteur Paul Dorveaux, qui assumait ainsi simultanément d'importantes et lourdes charges, puisque, je vous l'ai dit, il était Président de la *Société française d'Histoire de la Médecine*. Il conservera ses fonctions de Secrétaire Perpétuel jusqu'à son décès en janvier 1938. Le Secrétaire Général, rédacteur en chef du Bulletin, fut Eugène-Humbert Guitard.

Il fut également décidé, lors de cette séance, de publier un *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*. Pour commencer, ce journal serait annexé à l'*Union Pharmaceutique*, le périodique édité par la *Pharmacie Centrale de France* sous la direction de Charles Buchet. Tous les membres de la Société d'Histoire devaient le recevoir. Au plan financier, il fut précisé que, tant que les revenus de la Société ne suffiraient pas à assurer l'édition du *Bulletin*, ce serait l'administration de l'*Union Pharmaceutique* - c'est-à-dire Charles Buchet - qui s'engageait à y pourvoir. On voit ici que, non seulement Charles Buchet fut, en quelque sorte, l'inventeur de la *Société d'Histoire de la Pharmacie* et de son *Bulletin*, mais qu'il en assura la vie économique, et ceci jusqu'à ce que les tourmentes liées à la Grande Guerre disparaissent. Il a été qualifié fort justement de "père de la SHP". La Société put ainsi vivre sept ans sans soucis financiers ; elle ne prit son indépendance économique qu'à partir du 1er janvier 1920, ses membres ayant alors à verser une cotisation annuelle.

Au cours de cette séance de création de la Société, le Professeur Raphaël Blanchard, cité précédemment, intervint pour signaler que la riche collection *Reber* de Genève allait être vendue, et qu'il serait bon que la Société pût en envisager l'acquisition - ce qui malheureusement ne put se faire pour des raisons financières.

Quelques jours après la réunion consacrée à la naissance de la Société d'Histoire de la Pharmacie, la *Pharmacie Centrale de France* organisa, le 13 février, un grand banquet au Palais d'Orsay, afin de célébrer la création de la Société et le cinquantenaire du Journal *L'Union Pharmaceutique*. Ce fut, comme le dit Charles Buchet "d'heureuses noces d'or à côté d'un joyeux baptême".

Le premier numéro du *Bulletin* parut le 28 février - vous voyez qu'il avait suffi d'un mois pour le réaliser, ce qui prouve l'énergie et le dévouement des membres du Bureau de la Société.

Dans ce premier numéro, à la suite du rapport décrivant la réunion du 1er février, il est donné les statuts, la composition du Bureau de la Société, et la liste des soixante-dix membres fondateurs. Parmi ceux-ci figurent une vingtaine de docteurs en médecine ; je citerai entre autres le professeur Raphaël Blanchard, qui avait déjà participé à la création de la Société, le professeur Alexandre Desgrez, de la Faculté de Médecine de Paris, le professeur L. Braemer de Toulouse, le docteur Paul Delaunay du Mans, le Doyen Louis Landouzy de la Faculté de Médecine de Paris, le docteur Albert Prieur, Directeur de la *France Médicale*, le docteur Paul Fabre, Directeur du Journal *Centre Médical et Pharmaceutique*, le docteur Wickersheimer, Secrétaire général de la Société française d'Histoire de la Médecine.

On perçoit dans ces énumérations, combien les médecins amoureux de l'histoire suivaient attentivement le démarrage de notre jeune Société, et combien nos deux Sociétés d'histoire étaient soeurs. L'histoire de la santé de l'homme et de ses maladies, et celle

de tout ce qui leur est lié ne constituent-elles pas un sujet commun à nos deux Sociétés ? Le médecin et le pharmacien sont en relations constantes, préoccupés de la lutte contre la maladie, de la défense de la santé et finalement du bien-être de chacun. Ils ont donc des fonctions parallèles et synergiques.

Alors, on peut se demander pourquoi l'histoire de la pharmacie a, le plus souvent, vécu en dehors de l'histoire de la médecine, et inversement ?

Et là, j'entre dans la seconde partie de mon exposé, qui démarre presque immédiatement après la création de la *Société d'Histoire de la Pharmacie*.

Car, pendant cinq ans, la Grande Guerre fit que nos deux Sociétés eurent des activités discontinues, que leurs bulletins ne parurent que très irrégulièrement, et que chacune se trouva confrontée à de nombreux et dramatiques décès. Il n'y eut plus alors de relations directes, chacune vivant repliée sur elle-même. De plus, après la guerre, le pharmacien Buchet et le docteur Dorveaux, ayant à faire face à des problèmes entièrement nouveaux que leurs âges avancés ne permettaient plus d'appréhender, ne surent maintenir les relations fécondes qu'ils avaient établies entre les deux Sociétés.

Il faut reconnaître que, dans un passé très lointain, l'histoire de la médecine avait fait l'objet de multiples travaux, rédigés évidemment avec des préoccupations diverses. A l'inverse, l'histoire de la pharmacie ne commença à être envisagée qu'au cours du XIX^{ème} siècle, et comme le dira Louis-Antoine Cap en 1850 "*la pharmacie est peut-être le seul rameau de l'arbre encyclopédique qui n'ait pas encore eu son histoire...*" (13).

La séparation que l'on peut constater souvent entre les deux séries historiques peut être rattachée à des préoccupations et des évolutions très profondément différentes des deux professions, qui amorcées il y a environ huit siècles, ont conduit peu à peu leurs acteurs à maîtriser des sciences et des techniques profondément différenciées.

Au cours du XX^{ème} siècle, le médecin, que ce soit dans son cabinet ou au chevet du malade, a, bien évidemment, conservé la mission de diagnostiquer la maladie, de choisir le remède convenable, d'assurer le suivi jusqu'à la guérison - ou parfois le décès. Peu à peu, il eut à tenir compte du développement prodigieux des sciences médicales, imposant une remise à jour permanente de ses connaissances, que ce soit au niveau :

- des moyens d'exploration diagnostique,
- des techniques chirurgicales avec par exemple la robotisation,
- des nouvelles thérapies telle la thérapie génique,
- des soins palliatifs,
- de l'hospitalisation à domicile, etc.

De plus, le médecin fut parallèlement soumis à une exigence croissante de ses clients et de leur famille sur l'information du malade, débouchant peu à peu sur le consentement éclairé et même la garantie des résultats.

Parallèlement, le pharmacien a vu lui aussi une évolution importante de son rôle. Au début du XX^{ème} siècle, comme par le passé, il continuait à réaliser, par de savantes manipulations conduites dans son laboratoire, l'ordonnance du médecin, puis remettait, dans son officine, le médicament à son patient ou à celui qui le représentait, en y joignant un commentaire à la fois pharmaceutique et humain, devant conduire à l'emploi

judicieux du produit. Puis, vers le milieu du siècle, l'industrialisation triomphante de la pharmacie conduisit au totalitarisme de la spécialité pharmaceutique. Le pharmacien n'eut plus à préparer dans son officine ce que l'on appelait des préparations magistrales. Il cessait d'être un dispensateur de remèdes et devenait un simple distributeur. Il se contenta de délivrer à son client la spécialité demandée, la prenant dans ses rayonnages et la délivrant le plus souvent sans aucun commentaire. Ce fut une cassure que je juge désastreuse pour l'image du pharmacien. A l'inverse, la spécialité, qui faisait intervenir des remèdes de plus en plus efficaces, donnait du médecin une image très positive.

Cependant, depuis une trentaine d'années, une évolution inverse se manifeste. A l'exemple du développement de la pharmacie clinique en Amérique du Nord, on note une profonde évolution de l'état d'esprit et du comportement du pharmacien. Si celui-ci est toujours l'homme du médicament, il doit intervenir, de plus, dans un dialogue permanent à la fois avec le médecin et avec le malade. La notion de *soins pharmaceutiques*, maintenant bien établie, confie au pharmacien l'analyse de l'adéquation des médicaments utilisés par le patient avec les caractéristiques particulières à ce dernier. Le pharmacien redevenait un dispensateur de remèdes. Il s'agit pour le pharmacien d'une démarche personnalisée faisant intervenir la maîtrise de la communication, et reposant sur une parfaite connaissance du médicament, de son activité, de ses effets indésirables, de ses conditions d'utilisation mais, de plus, tenant compte des réactions individuelles du patient. Car un nouveau comportement de ce dernier se manifeste : étant abreuvé de matraquages médiatiques, soumis à une diffusion aléatoire des connaissances, présentant un état d'esprit de plus en plus individualiste, le patient devient souvent le décideur de ses stratégies thérapeutiques. Et, par exemple, l'un de vos collègues médecins m'a affirmé, il y a quelques semaines, qu'il n'avait plus à demander à son client "de quoi souffrez-vous ?" mais "que désirez-vous ?". Parallèlement, au cours des dernières années, les interventions du pharmacien se sont développées aux niveaux des contraceptions d'urgence, de la toxicomanie, du sevrage tabagique, des substitutions médicamenteuses - en particulier avec l'arrivée des génériques, et des Dénominations Communes Internationales ou DCI.

Pour autant, le pharmacien ne prend pas la place du médecin, auquel revient la responsabilité du diagnostic et du choix du traitement. Le but des *soins pharmaceutiques* est d'améliorer les relations entre les trois niveaux : patient, médecin et pharmacien.

Et il est probable que dans les réseaux de soins qui se mettent peu à peu en place, le médecin et le pharmacien développeront des actions synergiques et incontournables.

De plus, un nouveau problème commence à se manifester aussi bien pour le pharmacien que pour le médecin. Le développement rapide d'*Internet* pourrait conduire à ce que tout individu puisse obtenir une consultation en ligne, sans rencontrer un médecin et sur simple réponse à un questionnaire ; il pourrait ensuite être fourni en médicaments par correspondance, sans que ceux-ci aient un agrément officiel et sans aucune preuve de leur qualité. Ainsi des pratiques, non seulement illégales par rapport à la législation française, mais dangereuse, risqueraient de se développer. Des réflexions approfondies ont porté ces dernières années aussi bien au plan national qu'au plan international, sur les possibilités d'interventions en ce domaine, et sur les moyens de correction. Là également, les pharmaciens et les médecins sont associés dans un rôle essentiel.

Dans ces conditions, de nos jours, les études historiques qui vont être consacrées aux évolutions récentes des techniques de soins doivent faire nécessairement appel, simultanément, à l'aspect médical et à l'aspect pharmaceutique. Ainsi, curieusement, alors que les techniques médicales et pharmaceutiques sont de plus en plus focalisées sur des problèmes qui leur sont spécifiques, les évolutions de la société, de sa pensée et de son comportement vont sans doute conduire à ce que les études historiques qui leur seront consacrées uniront ce qui relève des deux professions.

Il est nécessaire d'élargir ces études, par exemple en envisageant les aspects épistémologique, politique, économique, et bien évidemment éthique. C'est alors que devraient intervenir des personnalités extérieures au monde de la santé - philosophes, légistes, économistes, administratifs etc. Mais il faut reconnaître que peu d'entre eux, jusqu'ici, se sont lancés dans une telle aventure. Un exemple qui vient immédiatement à la suite de mon préambule est Eugène-Humbert Guitard qui a apporté une contribution absolument irremplaçable à l'histoire de la pharmacie et de la médecine, alors que sa formation avait été étrangère à ces deux activités.

Quelles ont été, parallèlement aux évolutions des professions médicales et pharmaceutiques, les relations entre les deux Sociétés d'histoire ?

Pendant la plus grande partie du XX^{ème} siècle, elles vécurent sans se préoccuper beaucoup l'une de l'autre. Par exemple, lors de la célébration du *cinquantenaire de la Société française d'Histoire de la Médecine*, le 7 novembre 1953, si une lettre d'adresse de la *Société d'Histoire de la Pharmacie* était signée de MM Guitard et Bouvet, aucun pharmacien n'eut à intervenir au cours de la cérémonie. Réciproquement, en 1963, lors de la célébration du *cinquantenaire de la Société d'Histoire de la Pharmacie*, son Secrétaire Perpétuel, Eugène-Humbert Guitard qui pourtant appartenait aux deux Sociétés et les connaissait fort bien l'une et l'autre, ne fit pas mention, dans son important discours, de la *Société française d'Histoire de la Médecine*, ni des membres appartenant à cette Société, bien qu'il cite les interventions de nombreux autres personnages.

Ce n'est que dans une époque relativement récente que les deux Sociétés ont uni leurs efforts dans le cadre des séances communes :

- Bicentenaire de la naissance de François Magendie, novembre 1983 (8).
- Bicentenaire de la naissance de Joseph Pelletier, novembre 1988 (9).
- Thérapeutiques oculaires, novembre 1991 (10).
- Relations de Lavoisier avec les médecins et pharmaciens de son époque, octobre 1994 (11).
- Cent cinquantenaire de l'Assistance Publique de Paris, janvier 1999 (12).

On peut regretter que de telles réunions communes n'aient lieu en moyenne que tous les quatre ans.

Dans la même période, des communications furent présentées dans les séances de chacune de nos deux Sociétés, par les membres de l'autre Compagnie ; mais elles le furent en petit nombre, et cela est bien dommage.

Compte tenu de l'orientation actuelle des préoccupations de la santé publique que je vous ai précédemment citées, des efforts plus fréquents et plus constants devraient être réalisés dans le domaine de la coopération de nos deux Sociétés d'histoire. Je compte

pour cela beaucoup sur leurs responsables, en particulier leurs Présidents, le Docteur Ségal et le Docteur Warolin, et sur leurs Secrétaires Généraux. Je les remercie à l'avance de l'attention qu'ils accorderont à ce sujet.

Lorsque j'ai rédigé ce rapport, j'ignorais qu'un grand événement se préparait. J'ai appris, tout récemment, avec la plus grande joie, que les relations entre nos deux Sociétés allaient être solidement confortées. Mon confrère et ami Francis Trépardoux, membre du Bureau de la Société d'Histoire de la Pharmacie, va très prochainement intervenir à un niveau élevé dans le fonctionnement quotidien de la Société française d'Histoire de la Médecine. N'allons-nous pas disposer ainsi d'un second Paul Dorveaux ?

Tout mon exposé trouve là une splendide conclusion, car mon désir de voir les relations se développer entre nos deux Sociétés se trouve exaucé.

NOTES

- (1) BOUVET M. et GUITARD E.-H. - Les cinquante premières années de la Société d'Histoire de la Pharmacie. Les oeuvres. Les hommes. *Rev. Hist. Pharm.*, 1963, n°177, p. 61-74.
VALETTE S., BONNEMAIN H., WAROLIN Ch., JULIEN P. - 75ème anniversaire de la fondation de la Société d'Histoire de la Pharmacie. *Rev. Hist. Pharm.*, 1989, n° 281-282, p. 245-321.
FLAHAUT J. - Les 80 ans de la Société d'Histoire de la Pharmacie. *Rev. Hist. Pharm.*, 1994, n° 301, p. 224-229.
- (2) Sur Charles Buchet :
DORVEAUX P. - *Bull. Soc. Hist. Pharm.*, 1917, n° 18, p. 342-344.
GUITARD E.-H. - *Rev. Hist. Pharm.*, 1933, n° 15, p. 1-3 et 1963, n°178, p. 68-99.
- (3) MORY B. - La Pharmacie Centrale de France. *Rev. Hist. Pharm.*, 1980, n° 245, p. 79-90.
- (4) CHEYMOL J. - "1902-1972, Soixante-dix ans de la Soc. franç. Hist. Med.", *Hist. Sci. Med.*, 1974, T. VIII, n° 1, p. 23-54.
- (5) Sur E.-H. Guitard :
JULIEN P. - "La Schelenz Plakette pour 1972 est décernée à E.-H. Guitard", *Rev. Hist. Pharm.*, 1972, T. XXVI, n° 214, p. 169-176.
VALETTE G., BONNEMAIN H., COTINAT L., JULIEN P. - Hommages à E.-H. Guitard. *Rev. Hist. Pharm.*, 1920, T. II, n° 26, p. 205-208.
- (6) Sur Paul Dorveaux :
GUITARD E.-H. - "Les historiens du jour : Paul Dorveaux", *Rev. Hist. Pharm.*, 1920, T. II, n° 26, p. 205-208.
Kraty l'Archiviste. *La Gazette. Rev. Hist. Pharm.*, 1922, T. III, n° 36, p. 124-125.
LEPRINCIE Dr , BEDEL Ch. - "Inauguration du médaillon Dorveaux", *Rev. Hist. Pharm.*, 1948, n° 120, p. 269-272.
- (7) DORVEAUX P. - Une satire de Furetière contre les médecins. *Bul. S.F.H.M.*, 1910, T. IX, n° 6, p. 225-240. Les Médecins tant pis et tant mieux. *Bul. S.F.H.M.*, 1911, T. X, n° 4, p. 207-210.
- (8) Bicentenaire de la naissance de Magendie F. : VIEL F., BONNEMAIN H., DILLEMANN G., LAPORTE Y., Mme LÉGÉE G., THÉODORIDES J. - Compte rendu par Cl. Roussel, *Rev. Hist. Pharm.*, 1984, n° 260, p. 30-33.
- (9) Bicentenaire de la naissance de J. Pelletier : WAROLIN Ch., TRUHAUT R., DILLEMANN G., ROSSIGNOL P., LEFEBVRE P., GIACOMINI T., BRUMPT L.-C., GAYOL P., CORNET A., *Rev. Hist. Pharm.*, 1989, n°281-282, p. 121-188.
- (10) Thérapeutiques oculaires : BARBAUD J. et DELAVEAU P., *Rev. Hist. Pharm.*, 1993, n°296, p. 15-26.
FAURE M., *Rev. Hist. Pharm.*, 1992, n° 295, p. 441-444.
LABRUDE P., *Rev. Hist. Pharm.*, 1993, n° 296, p. 65-70.

- (11) Lavoisier. Relations avec médecins et pharmaciens :
 FLAHAUT J., LAFONT O., WAROLIN Ch., VIEL C. - *Rev. Hist. Pharm.*, 1995, n° 307, p. 349-400 et *Hist. Sci. Méd.*, 1996, n° 1, p. 29-34.
 VALENTIN M., POIRIER J.-P. - *Hist. Sci. Méd.*, 1996, n° 1, p. 13-28.
- (12) Cent cinquantième de l'Assistance Publique de Paris :
 WAROLIN Ch., DREUX C., CHAST F., FAURE P. - *Rev. Hist. Pharm.*, 1999, n° 324, p. 417-448.
 COUSIN M.-Th., PALLARDY G., *Hist. Sci. Méd.*, 1999, n°4, p. 319-342.
- (13) VALETTE S. - L'histoire de la pharmacie en France au XIXème siècle. *Congrès International d'Histoire de la pharmacie. Innsbruck, 1977.*
Wissenschaftliche Verlags Gesellschaft MHB, Stuttgart, 1979, p. 73-80.

MEMBRES FONDATEURS DE LA SHP (1er février 1913)

Docteurs en médecine présents : Raphaël Blanchard, Edmond Bonnet, L. Braemer, Paul Delaunay, Paul Fabre, Florence, V. Firouze, François Genevoix, Guigues (Beyrouth), Johnsson (Copenhague), Louis Landouzy, Mordagne, Le Pileur, P. Pansier, A. Prieur, Sudhoff (Leipzig), Wickersheimer.

SUMMARY

Medicine History and Pharmacy History, What are their Links ?

When the "Société d'Histoire de la Pharmacie" was created in 1913 a quarter of its members were physicians. Some of them -such as Doctor Dorveaux-took a significant part in both societies. Then, for nearly sixty years, the two societies did not regularly hear from each other. However, since about twenty years, they came into contact again through meetings and common papers.

Translation : C. Gaudiot

